

L'extinction de la maison des Antonins dans la personne de Commode avait amené dans l'empire des troubles semblables à ceux qu'avait occasionnés auparavant la chute de la famille de César dans la personne de l'infâme Néron. Dès lors s'était manifesté un épouvantable despotisme militaire; la nomination des empereurs appartenait exclusivement à la garde prétorienne, qui faisait et défaisait les élections suivant son caprice ou suivant ses intérêts.

Plus tard les légions réclamèrent à leur tour le droit de proclamer les empereurs, et se révoltèrent contre les prétoriens. Cependant l'empire était encore dans toute sa force; de sages règlements, des impôts modérés, un certain degré de liberté politique, une liberté civile illimitée, une population vigoureuse, de riches provinces, des villes florissantes et magnifiques, un commerce intérieur et extérieur très-actif, étaient des avantages importants dont jouissaient les citoyens de Rome, et qui disparurent bientôt sous l'affreux despotisme du glaive. Le sénat perdit toute influence dans l'état, de farouches soldats devinrent les dispensateurs de la couronne impériale, et firent surgir de tous côtés des guerres civiles, des invasions de barbares et des famines qui étaient les funestes présages de la ruine des Romains.

## TROISIÈME SIÈCLE.

### ZÉPHIRIN,

SEPTIME SÈVÈRE,

16<sup>e</sup> PAPE.

MACRIN,

CARACALLA,

HÉLIOGABALE,

empereurs.

empereurs.

Les évêques de Rome usurpent une autorité despotique sur les autres Églises. — Naissance de Zéphirin. — Fable ridicule du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. — Le pape devient hérétique. — Nouvelle persécution. — Lâcheté du pontife. — Il excommunique les montanistes. — Son indulgence pour les femmes adultères. — Histoire remarquable d'un hérétique fouetté par les anges. — Fausseté évidente du martyre de Zéphirin.

Il est une vérité généralement admise, c'est que les meilleurs et les plus saints règlements se corrompent lorsqu'ils accordent trop de puissance à un seul homme; et l'institution de l'épiscopat nous en offre une preuve frappante. La haute dignité de pontife changeait l'esprit de ceux qui en étaient revêtus, leur inspirait de l'orgueil, et flattait tellement leur ambition, qu'ils se regardaient comme les supérieurs des autres ministres de la religion. On remarqua surtout ce changement à Rome, comme si cette maîtresse du monde ne pouvait souffrir dans ses entrailles que des princes et des rois.

Les évêques de la ville sainte commencèrent vers la fin du

second siècle à s'attribuer sur les autres Églises une juridiction qu'ils n'avaient pas reçue des apôtres, et dans le troisième ils avaient déjà abandonné les préceptes d'humilité donnés par le Christ. Le premier siècle de l'Église était d'or, pour nous servir de l'expression du cardinal de Lorraine; mais à mesure qu'on s'est éloigné des temps apostoliques, la corruption a toujours augmenté, et le despotisme du clergé s'est appesanti sur les peuples. Victor avait préparé la domination des pontifes, et ses successeurs ne négligèrent dans la suite aucune occasion d'étendre leur puissance.

Zéphirin, qui gouverna l'Église de Rome après saint Victor, était Romain et fils d'Abundius. On attribue son élection à l'apparition miraculeuse du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.

Quelques historiens affirment que le saint-père s'était laissé surprendre aux artifices des montanistes, et que Praxéas le détrompa avant de tomber lui-même dans l'erreur. Sous le pontificat de Zéphirin, la persécution redoubla par un édit de l'empereur Sévère, et l'évêque de Rome abandonna son troupeau pour éviter le martyre. Lorsque le calme eut succédé à la tempête, le pontife reparut, et pour faire oublier sa lâcheté, il poursuivit les hérétiques; il excommunia les montanistes, et avec eux Tertullien, qui avait embrassé le parti de ces novateurs.

La chute de ce grand homme affligea profondément les fidèles, qui attribuèrent la cause de son apostasie aux fâcheux traitements qu'il éprouva et à la jalousie des ecclésiastiques. L'excommunication du pape avait soulevé l'indignation générale, et la mauvaise réputation que son clergé

s'était acquise fit remonter jusqu'à lui le blâme universel.

A la même époque, Origène, banni pour la foi chrétienne, vint dans la capitale de l'empire trouver Zéphirin, dont il fut favorablement accueilli. Les auteurs gardent le plus profond silence sur les actions de ce saint évêque: ils disent cependant qu'il recevait en grâce les adultères qui témoignaient du repentir de leurs fautes, et ils l'accusent de mollesse et de relâchement dans la discipline, pour avoir traité avec douceur les femmes coupables, pendant qu'il fermait les portes de l'Église aux idolâtres et aux homicides.

Les légendes racontent également une conversion miraculeuse qui eut lieu vers la fin du pontificat de Zéphirin: un confesseur, nommé Natalis, par un sentiment d'avarice avait embrassé le parti des théodotiens; mais il fut rudement fouetté pendant toute une nuit par les saints anges; ils le couvrirent ensuite d'un sac, répandirent sur sa tête des nuages de cendres et l'amènèrent aux pieds de l'évêque, qui reçut son abjuration et le fit rentrer dans la communion des fidèles.

On ne peut fixer d'une manière certaine ni le jour ni même l'année de la mort de Zéphirin, et quoique l'Église lui décerne les honneurs du martyre, on doute avec raison qu'il ait répandu son sang pour la foi chrétienne.

D'après les Pontificaux, on établit l'époque de sa mort vers l'année 221; il fut enterré dans le cimetière de Calliste, sur le chemin d'Appius.

Comme nous avons déjà parlé d'Origène, il devient utile de faire connaître ce nouveau chef d'hérétiques, dont la secte prit un grand accroissement pendant la fin du siècle. Origène

avait été élevé par les soins d'une riche dame chrétienne, qu'il abandonna plus tard pour vivre dans l'isolement le plus absolu et le jeûne le plus rigoureux, ne buvant que de l'eau de pluie et ne mangeant que des herbes cuites à l'eau; il poussa le fanatisme jusqu'à exercer sur lui-même l'affreuse mutilation des eunuques, opération défendue par les lois de l'Église. « Malgré cette grande faute, ajoute le pieux légendaire, il fut ordonné évêque par Alexandre, primat de Jérusalem, à cause de son éloquence et de son grand savoir, qui en faisaient l'une des lumières de l'Église. »

Les doctrines d'Origène étaient cependant assez singulières; il prétendait que dans le principe du monde, Dieu avait créé un grand nombre d'esprits égaux en puissance, différents en essence; et que la plupart d'entre eux avaient failli; qu'alors, pour les punir de leur chute, Dieu les avait enfermés dans des corps de formes diverses, et qu'ensuite ces purs esprits étaient devenus des âmes, des anges, des astres, des animaux ou des hommes. Comme conséquence de cette idée première, il affirmait que les âmes étaient matérielles; que les anges étaient sujets au bien ou au mal; il prétendait que les bienheureux pouvaient encore pécher dans le ciel, et que les démons ne devaient pas être éternellement ennemis de Dieu. « Mais cette conversion de l'esprit du mal, ajoutait Origène, n'arrivera qu'après une longue suite de siècles et quand un nombre considérable de mondes auront succédé au nôtre; car les temps n'ont jamais été et ne seront jamais sans monde, parce que Dieu ne saurait rester oisif. »

## CALLISTE I<sup>er</sup>,

HÉLIOGABALE,  
empereur.

17<sup>e</sup> PAPE.

ALEXANDRE SÈVÈRE  
empereur.

État de l'Église. — Le pape fait bâtir une église sur l'emplacement d'un lieu de débauche. — Cimetière de Calliste. — Entrepôt général des reliques de toute la chrétienté. — Indulgence du pape pour les prêtres souillés de crimes. — Mort de Calliste.

---

Calliste ou Callixte était Romain et fils de Domitius: il fut élevé sur le saint-siège, et il appliqua tous ses soins à profiter du calme dont le clergé jouissait sous le règne d'Héliogabale, prince entièrement occupé de ses débauches. La mort de cet empereur augmenta encore la tranquillité de l'Église, et les fidèles commencèrent à jouir de l'exercice public de leur religion sous Alexandre Sévère. Ce prince favorisait ouvertement les chrétiens, aimait leur discipline, et se glorifiait de suivre la plupart de leurs maximes. Un auteur païen nous rend compte d'une contestation qui s'éleva entre les prêtres et les cabaretiers de la ville de Rome, au sujet d'un endroit dont ces derniers voulaient faire un lieu de débauches, et que les chrétiens avaient choisi pour y tenir leurs assemblées religieuses. L'empereur l'adjugea aux prêtres, quoiqu'ils l'eussent usurpé sur le bien public, et il permit à Calliste d'élever un temple dans ce même lieu. Les

traditions ajoutent qu'il le dédia à la sainte Vierge; ce qui n'est pas présumable, puisque l'usage des dédicaces religieuses n'était pas encore établi.

L'ouvrage le plus remarquable qu'on attribue au pontife est le fameux cimetière qui porte son nom, et dont il est si souvent parlé dans les Martyrologes et dans nos légendes : il est, sans contredit, le plus grand en étendue, et le plus renommé de tous les cimetières qui sont autour de Rome; et les prêtres affirment qu'on y a enterré cent soixante-quatorze mille martyrs et quarante-six papes. Il subsistait avant le règne du saint-père, mais on lui a donné le nom de Calliste parce qu'il l'avait agrandi et qu'il y fut lui-même enterré. D'autres traditions disent au contraire qu'il fit mettre les corps des chrétiens avec ceux des païens, et elles affirment que l'Église n'eut de cimetières particuliers que vers le cinquième siècle.

Les actions de Calliste sont restées dans le plus profond oubli, et on lui attribue faussement le jeûne des Quatre-temps, usage dont on ne trouve aucune trace avant le pontificat de Léon, qui vivait sur la fin du cinquième siècle.

Le saint-père défendit de recevoir contre les ecclésiastiques des accusations portées par des gens décriés, suspects ou ennemis des accusés; sage précaution, qui fut cependant rejetée par l'odieux tribunal des inquisiteurs de la foi, lorsqu'ils poursuivaient les malheureux protestants. Le pontife regardait comme hérétiques les fidèles qui prétendaient que les prêtres ne pouvaient plus exercer les fonctions pastorales après être tombés dans quelques crimes, et même après en avoir fait pénitence. Ces principes rigides furent repoussés

par Calliste, qui prévoyait que les ecclésiastiques de tous les siècles auraient besoin de l'indulgence de l'Église.

Les Actes des martyrs nous apprennent qu'après avoir été longtemps en prison, Calliste fut précipité par une fenêtre dans un puits très-profond, et que les fidèles obtinrent la permission d'enlever son corps, qui fut enterré dans le cimetière de Calepode, sur le chemin d'Aurèle.

On suppose, mais à tort, qu'il mourut en 226, après avoir gouverné l'Église l'espace de cinq ans et un mois; car rien n'est moins authentique que le martyre de ce pontife : il est prouvé au contraire qu'il n'y eut aucune persécution sous le règne de l'empereur Alexandre, et que ce monarque protégea Calliste et lui accorda l'autorisation de fonder la première église chrétienne qui fut élevée dans Rome.

Alexandre était Syrien de naissance, et le surnom injurieux d'Archisynagogue que lui donnaient les Romains atteste qu'il protégeait toutes les sectes juives et particulièrement les nazaréens. Origène affirme même que Mammée, mère de l'empereur, était chrétienne, et qu'elle passait les journées à s'instruire des vérités annoncées par les Apôtres. Aussi les auteurs du Martyrologe ne pouvant établir d'une manière incontestable le martyre de Calliste, ont-ils prétendu que le préfet de Rome l'avait persécuté à l'insu de l'empereur. Mais pour démontrer la fausseté de cette allégation, il suffit de rappeler que ce magistrat, nommé Ulpien, était un modèle d'équité; et que d'ailleurs une action de cette nature n'aurait pu être cachée longtemps, puisque Alexandre avait défendu par un édit aux gouverneurs des provinces et aux autres officiers de l'empire, d'exercer aucun acte de violence contre ses sujets pour cause

de religion, quels que fussent le rang, la fortune ou les croyances des accusés. Ainsi il est constant qu'il n'y eut aucun martyr sous ce règne, et qu'au contraire les sectateurs de la religion nouvelle furent hautement protégés.

Déjà les idées chrétiennes, exprimées dans de nombreux écrits et répandues par le zèle infatigable des Pères, avaient pénétré dans la société païenne; beaucoup de riches citoyens de l'empire admettaient quelques-uns des nouveaux dogmes, et avaient une grande vénération pour les ministres du culte. On cite particulièrement un seigneur nommé Ambroise, de famille consulaire, qui protégeait publiquement à Alexandrie les lettres chrétiennes, et qui entretenait à ses frais un nombre considérable de scribes occupés à transcrire les ouvrages des ecclésiastiques. Pour Origène seul, il avait sept notaires qui écrivaient sous sa dictée; vingt libraires mettaient au net ses œuvres, et des filles calligraphes les transcrivaient ensuite pour les autres Églises.

On appelait notaires ceux qui possédaient l'art d'écrire en notes abrégées, chaque signe représentant un mot, afin qu'on pût suivre facilement la parole dans un discours animé; ils étaient chargés de rédiger les dépositions des témoins, les procédures judiciaires, les délibérations du sénat; comme aujourd'hui les sténographes sont chargés de reproduire toutes les paroles prononcées dans un discours, jusqu'aux acclamations et aux interruptions. On appelait libraires ou antiquaires ceux qui transcrivaient en caractères élégants et à la portée du vulgaire les notes et les discours conservés par les notaires.

## URBAIN I<sup>er</sup>,

ALEXANDRE SÉVÈRE, 18<sup>e</sup> PAPE. ALEXANDRE SÉVÈRE,  
empereur. empereur.

Incertitude sur le pontificat d'Urbain. — Piété de l'empereur. — Il veut faire recevoir Jésus-Christ au nombre des dieux de l'empire. — Le pape en signe de mépris crache sur la statue du dieu Mars. — Mort d'Urbain. — On fait remonter à ce pontife l'usage des vases d'or dans les églises. — Il augmente les revenus du clergé. — Richesses des évêques.

Urbain était Romain de naissance et fils d'un des premiers seigneurs de la ville, nommé Pontien. On ne connaît ni le commencement, ni la fin, ni la durée de son pontificat.

Pendant qu'il gouverna l'Église de Rome les chrétiens ne furent point persécutés: Alexandre Sévère, qui régnait alors, loin de faire la guerre aux fidèles, les favorisait dans toutes les circonstances, et ne se conduisait que par les conseils de sa mère Mammée, qui était chrétienne. Il plaça l'image du Christ dans son cabinet, au rang des grands hommes pour lesquels il avait de la vénération, et il eut même la pensée de le faire recevoir au nombre des dieux de l'empire. Urbain, profitant des bonnes dispositions de ce prince, fit un grand nombre de conversions, et étendit le christianisme jusque dans la maison de l'empereur.

Cependant un autre Urbain, qui était alors préfet de Rome et ennemi juré du nom chrétien, fit comparaître le